CONTRIBUTIONS À LA BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES DE RIGAS VELESTINLIS.

Il a fallu beaucoup de tentatives et de luttes sanglantes pour que les états balkaniques puissent recouvrer leur liberté et que, de l'esclavage dans lequel ils étaient tenus, ils devinssent des états libres et prospères.

L'une des tentatives faite par les Grecs pour secouer le joug turc, tentative dont les échos parvinrent jusqu'aux Balkans, fut la conspiration du poète *Rigas Velestinlis*. C'est lui qui, le premier, rêva d'une confédération balkanique et qui, par des proclamations et des livres révolutionnaires, incita les peuples chrétiens de la Péninsule Balkanique — et même certains gouverneurs turcs demi-indépendants — à prendre les armes et à se délivrer de la tyrannie du sultan. L'idée de cette confédération balkanique ressort très clairement des appels faits par Rigas dans ses poésies et ses proclamations et du projet de constitution qui fut rédigé et publié clandestinement à Vienne en 1797. La police autrichienne a confisqué et détruit, il est vrai, les publications de Rigas; cependant, quelques-unes ont échappé à sa vigilance. Les exemplaires conservés nous permettent de reconstituer le plan d'action révolutionnaire de Rigas. En ce qui concerne la Confédération, Rigas dit dans son hymne patriotique, connu et chanté dans les Principautés Roumaines:

Σ' Ἀνατολὴ καὶ Δύσι, καὶ Νότον καὶ Βοριὰ
Γιὰ τὴν Πατρίδα ὅλοι, νἄχωμεν μιὰ καρδιά.
Στὴν πίστιν του καθ' ἕνας, ἐλεύθερος νὰ ζῇ,
Στὴν δόξαν τοῦ πολέμου, νὰ τρέξωμεν μαζί.
Βουλγάροι κι' Ἀρβανῖτες, Ἀρμένοι καὶ Ρωμιοί,
Ἀράπηδες καὶ Ἄσπροι, μὲ μιὰν κοινὴ ὁρμή,

www.cimec.ro https://biblioteca-digitala.ro

Γιὰ τὴν ἐλευθερίαν, νὰ ζώσωμεν σπαθί,
Πῶς εἴμασθ' ἀντρειωμένοι, παντοῦ νὰ ξακουσθῇ.

. . . .

Τοῦ Σάβα καὶ Δουνάβου ἀδέλφια χριστιανοὶ
Μὲ τ' ἄρματα στὸ χέρι καθ' ἕνας ἂς φανῇ [1].

L'idée de confédération ressort encore plus clairement du titre du projet de constitution qui devait être le pacte fondamental des peuples, appelés à devenir indépendants: *Νέα πολιτικὴ διοίκησις τῶν κατοίκων τῆς Ρούμελης, τῆς Μ. 'Ασίας, τῶν Μεσογείων Νήσων καὶ τῆς Βλαχομπογδανίας. Ὑπὲρ τῶν νόμων καὶ τῆς πατρίδος. 'Ελευθερία, ἰσοτιμία, ἀδελφότης* [2], et de l'article 34 de ce projet de constitution : «*Ὅταν ἕνας μόνος κάτοικος τοῦ βασιλείου τούτου ἀδικηθῇ, ἀδικεῖται ὅλον τὸ βασίλειον· καὶ πάλιν ὅταν τὸ βασίλειον ἀδικεῖται ἢ πολεμεῖται, ἀδικεῖται ἢ πολεμεῖται κάθε πολίτης. Διὰ τοῦτο δὲν ἠμπορεῖ ποτὲ κανεὶς νὰ εἰπῇ, ὅτι ἡ τάδε χώρα πολεμεῖται, δὲν μὲ μέλει, διότι ἐγὼ ἡσυχάζω εἰς τὴν ἰδικήν μου· ἀλλ' ἐγὼ πολεμοῦμαι, ὅταν ἡ τάδε χώρα πάσχῃ, ὡς μέρος τοῦ ὅλου ὁποῦ εἶμαι· ὁ Βούλγαρος πρέπει νὰ κινῆται, ὅταν πάσχῃ ὁ Ἕλλην· καὶ τοῦτος πάλιν δι' ἐκεῖνον καὶ ἀμφότεροι διὰ τὸν 'Αλβανὸν καὶ τὸν Βλάχον* [3]».

---

[1] « Au Levant, au Couchant, au Nord, au Midi.
Ayons tous le même cœur pour la Patrie.
Pour que chacun vive libre dans sa foi,
Courons ensemble vers la gloire des armes.
Bulgares, Albanais, Arméniens et Grecs,
Nègres et Blancs, d'un même élan
Ceignons tous l'épée pour la Liberté.
Que notre renommée d'hommes braves se répande à travers le monde.

. . . .

Frères chrétiens de la Save et du Danube
Que chacun de vous se montre les armes à la main.

Dans une autre variante, on trouve « Serbes et Valaques » au lieu de « Nègres et Blancs ». Voir Ap. Dascalakis, *Les Oeuvres de Rhigas Velestinlis*, Paris, 1937, p. 64 et 65. La traduction ci-dessus, de même que celles que nous trouverons plus loin sont faites d'après Dascalakis.

[2] *En voici la traduction :* « Nouveau statut politique des habitants de la Roumélie, de l'Asie Mineure, des Iles Méditerranéennes et de la Moldovalachie. Pour les lois et la patrie. Liberté, égalité, fraternité ».

[3] « Quand un seul habitant de l'Etat est lésé, tout l'Etat est lésé et, de même, quand l'Etat est lésé ou atteint, chaque citoyen est lésé ou atteint. Aussi nul ne peut se dire qu'il reste indifférent lorsqu'une partie de l'Etat souffre, parce que lui-même est tranquille dans le pays où il vit ; il doit penser que lui-même souffre quand le pays souffre, car il est une partie de l'ensemble ; *le Bulgare doit secourir le Grec qui souffre et celui-ci doit secourir celui-là ; et tous les deux doivent secourir l'Albanais et le Valaque* ».

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

C'est de cette tentative de Rigas, de sa vie et de son activité révolutionnaire et littéraire que traitent les deux volumes publiés récemment en langue française par *Ap. Dascalakis*, historien bien connu, sous le titre: *Ap. Dascalakis*, docteur ès lettres de l'Université de Paris, *Rhigas Velestinlis. La révolution française et les préludes de l'indépendance hellénique*. Préface de Philippe Sagnac professeur à la Sorbonne, directeur du centre d'études sur la révolution française à l'Université de Paris. Paris, 1937, 231 pages.

Les Oeuvres de Rhigas Velestinlis. Étude bibliographique suivie d'une réédition critique avec traduction française de la brochure révolutionnaire confisquée à Vienne en 1797 par *Ap. Dascalakis*, docteur ès lettres de l'Université de Paris. Paris, 1937, 127 pages.

Dans le premier volume, Dascalakis s'étend largement sur la jeunesse de Rigas, ses études, son séjour dans la maison d'Alexandre Ipsilanti, son arrivée en *Valachie*, son activité et ses relations à cette époque (p. 23—24); puis, il passe aux œuvres littéraires de Rigas et les accompagne chacune de nombreux commentaires critiques (p. 45—60).

Dans le 3-ème chapitre (p. 61—82), l'auteur s'occupe des conspirateurs de Rigas et d'une « Hétairie » sur laquelle les avis sont partagés: les uns soutiennent en effet qu'elle fut fondée à Vienne par Rigas dans le but de réaliser ses visées révolutionnaires; d'autres en contestent même l'existence. Dascalakis en conclut à l'inexistence d'une telle « Hétairie »: «toutes les recherches pour découvrir les traces d'une pareille organisation révolutionnaire, propagée à travers la Grèce avant la « Philiki Hétairia », ont été vaines. S'il est fait, çi et là, allusion à des intelligences personnelles de Rhigas à travers les Balkans, rien ne nous autorise, en anticipant sur les évènements postérieurs, à transformer ces intelligences de conspirateurs, en agissements de société secrète » (p. 80).

Le chapitre IV (p. 83—94) est entièrement consacré à l'hymne de la liberté, *Thourios*, de Rigas; c'est la façon dont il l'a fait connaître à ses amis de Vienne, dont il l'a fait imprimer en cachette et a commencé à le répandre parmi ses amis, etc. C'est à peine si Rigas a réussi à distribuer quelques exemplaires du *Thourios*, car le reste fut confisqué et détruit par la police autrichienne. Toutefois, le petit nombre d'exemplaires conservés par les amis de Rigas suffit pour que sa poésie se répande en manuscrit.

Dascalakis s'occupe ensuite des rapports de Rigas avec Bonaparte, utilisant pour cela les documents des archives du Ministère des Affaires Etrangères de Paris, (p. 105—118).

https://www.cimec.ro/biblioteca-digitala.ro

La manière dont Rigas et ses camarades furent arrêtés, dont furent conduites les enquêtes, leur extradition aux mains des Turcs de même que leur mort tragique, tout est traité d'une manière très détaillée (p. 131—190).

Le volume se termine par une riche bibliographie et un index alphabétique. Il est vrai que Dascalakis s'est aussi servi de la bibliographie roumaine, mais dans une mesure très réduite.

Le deuxième volume, comme le titre l'indique, nous donne en cinq chapitres la bibliographie des œuvres de Rigas Velestinlis.

Le chapitre I (p. 9—15), parle des traductions que Rigas a faites de langues étrangères: *Σχολεῖον τῶν ντελικάτων ἐραστῶν* (L'Ecole des amants délicats), Vienne 1790, *Φυσικῆς ἀπάνθισμα* (Eléments de physique), Vienne 1790, *Ὁ Ἠθικὸς τρίπους* (Le Trépied moral), Vienne 1797; ce dernier comprend trois traductions: un drame de Métastase et deux récits dont l'un est traduit de Marmontel et l'autre de Gessner. Parmi les traductions de Rigas il faut encore ajouter le volume IV du *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce: Νέος Ἀνάχαρσις τόμος τέταρτος*, Vienne 1797, traduit en collaboration avec Georges Vendotis.

Dans le chapitre II sont décrites les cartes de Rigas: *Χάρτα τῆς Ἑλλάδος* (Carte de la Grèce), Vienne 1797, *Γενικὴ χάρτα τῆς Μολδαβίας* (Carte générale de la Moldavie), Vienne 1797, *Νέα χάρτα τῆς Βλαχίας* (Nouvelle carte de la Valachie), Vienne 1797, de même que le Portrait d'Alexandre le Grand, toutes accompagnées d'observations critiques.

Plus loin, (p. 22—25) l'auteur s'occupe de la brochure de Rigas qui fut imprimée clandestinement à Vienne en 1797; le titre de cette brochure nous est inconnu, car tous les exemplaires imprimés furent confisqués et détruits. D'après Dascalakis, cette brochure contenait trois œuvres révolutionnaires: *La proclamation de la Révolution, la Constitution* et *le Thourios* (p. 24).

Beaucoup ont attribué à Rigas, outre les œuvres citées ci-dessus, un nombre encore considérable d'œuvres; Dascalakis n'en admet qu'une partie comme probablement authentiques. Ce sont: *Le Maréchal Khevenhüller* qui, d'après certains, aurait paru sous le titre de *Ἐγκόλπιον* (Manuel), *le Catéchisme républicain*, etc.

Aux pages 61—125 nous trouvons une édition critique de l'hymne patriotique de Rigas *Thourios* et la reproduction de la *Proclamation révolutionnaire* et du *Statut politique.*

www.cimec.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les livres d'Ap. Dascalakis sont intéressants à de nombreux points de vue; de plus, par leur riche documentation, ils nous permettent de suivre pas à pas la vie dramatique de Rigas, ses aspirations, ses publications révolutionnaires, son arrestation et celle de ses camarades et leur fin tragique.

Malgré la peine que Dascalakis s'est donnée d'éclaircir la question de Rigas, il en reste encore bien des problèmes obscures; les uns seront élucidés plus tard — lorsque les documents celés dans des bibliothéques et des archives seront mis au jour — mais d'autres ne seront, peut-être, jamais résolus, comme il arrive, d'ailleurs, dans toute conspiration.

A l'occasion de l'apparition des livres de Dascalakis, nous nous permettons de faire quelques observations, en insistant surtout sur la bibliographie de Rigas que nous essayons de compléter.

Dans *Σχολεῖον τῶν ντελικάτων ἐραστῶν* (Vienne 1790) nous trouvons de nombreuses poésies insérées de même dans le livre: *Ἔρωτος ἀποτελέσματα*, publié sans signature à Vienne en 1792, donc deux ans après l'apparition de l'œuvre de Rigas. Le bibliographe *Papadopoulos-Vretos*, dans *Νεοελληνικὴ φιλολογία*, vol. 2 p. 331, attribue cette œuvre à Rigas; mais Dascalakis conteste la paternité de Rigas (*Les Oeuvres de Rhigas*, p. 10), sans pouvoir toutefois identifier l'auteur anonyme. Nous sommes en tous cas certains que l'œuvre: *Ἔρωτος ἀποτελέσματα* a été composée par *Athanase Psalidas*, comme l'a prouvé *Ariane Camariano*, en se basant sur trois témoignages contemporains: celle du docteur *Holland*, de *W. M. Leake* et de *Franz Sartori*. De même dans la revue *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος*, Vienne 1820, p. 386, la paternité de Psalidas est confirmée [1]. Quant aux poésies communes à l'œuvre de Rigas et à celle de Psalidas, Dascalakis dit dans *Les Oeuvres de Rhigas* (p. 10) que l'auteur de l'œuvre *Ἔρωτος ἀποτελέσματα* les a prises du livre de Rigas, tandis que dans *Rhigas Velestinlis* (p. 46) il soutient ceci: « rien ne prouve que Rhigas y eut inséré des poèmes circulant déjà à Constantinople et qui, par conséquent, n'étaient pas siens ». Je crois que l'opinion d'Ariane Camariano est plus probable; celle-ci pense en effet « que Rigas et

---

[1] Voir Ariane Camariano, *Influenţa poeziei lirice neogreceşti asupra celei româneşti*, Bucarest, 1935, p. 9, note 3, dans les publications de l'Institut d'histoire littéraire et de folklore, dirigé par D. Caracostea.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

Psalidas ont eu tous deux sous les yeux une source commune, à savoir les anthologies manuscrites qui circulaient de salon en salon, de bouche en bouche et de ville en ville »; cette opinion se base sur le fait que certains de ces poésies communes aux deux écrivains se trouvent aussi dans un choix de poésies: *Διάφορα ἠθικὰ καὶ ἀστεῖα στιχουργήματα* (Vienne 1818) de *Zisi Dautis* — qui affirme dans sa préface qu'il les a trouvées dans les « mečmua » de ses amis (« mečmua » signifie en turc: « anthologie ») — et dans *Νέος Ἐρωτόκριτος* (Vienne 1818) de *Denys Photinos*.

L'œuvre de Rigas *Σχολεῖον τῶν ντελικάτων ἐραστῶν* a été deux fois traduite en roumain. La première fois, ce fut entre 1812 et 1815, par *Georges Peşacov*[1] qui offrit sa traduction à l'éditeur Zaharia Carcalechi pour qu'il l'éditât. D'après ce que j'en sais, la traduction de Peşacov ne vit pas le jour et son manuscrit ne nous est même pas parvenu. L'œuvre de Rigas a été traduite pour la deuxième fois par *Jean Beldiman* en 1818. La traduction de Beldiman n'a pas été publiée non plus, mais elle a été conservée à l'état de manuscrit à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.[2]

L'œuvre de Rigas: *Φυσικῆς ἀπάνθισμα* (Eléments de physique), est dédiée *πρὸς τὸν εὐγενέστατον Λάνγγενφελδ Βαρῶνον τοῦ Ῥωμανικοῦ Ἰμπερίου καὶ μέγαν Σερδάρην κύριον Χριστόδουλον Κιρλιάνον*. Dans ses commentaires critiques *(Rhigas Velestinlis* p. 48) Dascalakis appelle Christodoulos Kirlianos « baron autrichien philhellène Langenfeld ». Mais je crois que ce baron de Langenfeld n'était pas autrichien mais grec, qu'il a vécu quelques années dans les Principautés Roumaines, où il a reçu le titre de « Serdar », pour aller ensuite à Vienne. Son nom même de Christodoulos et le fait qu'il a écrit une « épigramme » pour le livre *d'Ambrosie Pamperis*[3] en langue grecque ancienne, et dans lequel est glorifiée la Grèce, plaide en faveur de son origine grecque. Le baron de Langenfeld, qui ignorait les langues étrangères, engagea Rigas (celui-ci étant polyglotte) comme agent, avec un salaire de 120 piastres par mois. Mais, un an après cette date,

---

[1] Al. Ciorănescu, *O scrisoare literară a lui Gheorghe Peşacov* dans *Revista istorică* 20 (1934) p. 368—381, surtout p. 374—5.

[2] Jean Bianu, *Catalogul manuscriptelor româneşti*, Bucarest, 1907, vol. I, p. 284—285, no. 126.

[3] *Ποίημα καρκινικὸν Ἀμβροσίου ἱερομονάχου τοῦ Παμπέρεως*. Vienne, 1802, p. VII.

https://biblioteca-digitala.ro / www.cimec.ro

Rigas intente au baron de Langenfeld un procès pour non-paiement de salaire, pendant huit mois [1].

J'ai déjà dit plus haut que l'œuvre *Ὁ Ἠθικὸς τρίπους* comprend trois traductions. La première est le drame *L'Olympiade* de *Métastase*, la seconde *La Bergère des Alpes* de *Marmontel* et la troisième *Le Premier Matelot* de *Gessner*. Le nom du traducteur n'est mentionné que dans la troisième traduction c'est: *Antoine Koronios*, l'un des intimes de Rigas et des principaux conspirateurs. Comme les deux autres traductions ne portent pas le nom du traducteur dans le titre, certains les attribuent à Rigas qui signe la dédicace du volume, mais d'autres les attribuent à ses collaborateurs. Dans ses commentaires critiques relatifs à ces traductions, Dascalakis admet tantôt la première opinion, tantôt la seconde. Dans *Rhigas Velestinlis*, il affirme que: « rien ne nous autorise à attribuer avec certitude ces traductions à d'autres personnes », mais dans « *Les Oeuvres de Rhigas* » (p. 13) il arrive à cette conclusion que: « Rhigas ne fut que l'éditeur, au plus le correcteur de ce livre ». Je crois que Dascalakis est arrivé à cette conclusion sous l'influence de l'affirmation du Prof. K. Amantos, à savoir que *La Bergère des Alpes* n'est pas de Rigas, parce que les vers de ce récit ne ressemblent pas à ceux de l'*Ecole des amants délicats* de Rigas [2]. Mais, après ce que nous venons de montrer plus haut, que les vers de *l'Ecole des amants délicats* ne sont pas de Rigas, je crois que l'argument du Prof. Amantos est insoutenable. Au contraire, il faut accorder plus de foi aux affirmations d'Antoine Koronios qui a avoué aux autorités autrichiennes que « *Gessners ersten Schiffer* in das Griechische übersetzet und durch Riga drucken liess, welches auch mit des Riga Übersetzungen unter dem Titel: *Moralischer Dreifuss* erschienen ist, welches doch Riga geständiger Massen zur Aufklärung der griechischen Nazion herausgab »[3].

Par conséquent, si le drame *L'Olympiade* de Métastase et *La Bergère des Alpes* de Marmontel n'avaient pas été traduits par Rigas, comment Koronios aurait-il osé les attribuer à Rigas, en face des autorités autrichiennes, et aggraver ainsi la situation de son ami? Je crois que l'auteur des deux traductions en vers n'est

---

[1] N. Iorga, *O hartă a Ţerii-Româneşti din c. 1780 şi un geograf dobrogean* dans les Annales de l'Acad. Roum., sect. hist. sér. II, tom. 36 (1914) p. 929.

[2] K. Amantos, *Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ Ρήγα Βελεστινλῆ*, Athènes, 1930, p. *κά*.

[3] E. Legrand-S. Lambros, *Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ Ῥήγα Βελεστινλῆ*, Athènes, 1891, p. 98 et 100.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

autre que Rigas qui connaissait aussi bien l'italien que le français, comme nous le verrons plus loin (p. 223).

En fait de réimpressions, Dascalakis cite 1) Ὁ Ἠθικὸς τρίπους, Ofen 1815, qui comprend les trois œuvres susmentionnées et 2) *La Bergère des Alpes*, Pest 1811, qui a sa traduction grecque avec le texte français en regard. Comme le titre de ce récit, reproduit par Dascalakis, présente quelques inadvertances (tout d'abord la date de l'impression est 1821, au lieu de 1811) nous le reproduisons plus bas: « *La Bergère des Alpes, tirée des contes moraux de Monsieur Marmontel de l'Académie françoise et traduite en vers en grec actuel. Dédié aux amateurs de la littérature grecque moderne. Pesth, chez Mathias Trattner, imprimeur privilégié, MDCCCXI* ».

Mais Dascalakis ne connaît pas une édition du drame de Métastase, parue à Moscou en 1820, édition restée inconnue jusqu'à nos jours. Son titre est: « *Τὰ Ὀλύμπια. Δρᾶμα τοῦ Ἀββᾶ Μεταστασίου. Ἐκ τοῦ ἰταλικοῦ μεταφρασθὲν εἰς τὴν ἡμετέραν διάλεκτον. Μόσκβᾳ. Ἐν τῷ τυπογραφίῳ Αὐγούστου Σεμένου* 1820 », 8⁰ de 111 pages (voir le fac-similé). Dans cette édition, on ne trouve que le drame de Métastase, sans les œuvres de Marmontel et de Gessner.

En ce qui concerne la traduction du célèbre livre de Barthélémy *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce*, Dascalakis, après avoir reproduit le titre du volume IV qui a été traduit, comme l'on sait par Rigas en collaboration avec Georges Vendotis, fait cette affirmation dans *Les Oeuvres de Rhigas* (p. 14—15): « d'après les documents de Vienne, Rhigas avait également publié la traduction (peut-être avec commentaires) des 1-er, 2-ème et 3-ème volumes du *Jeune Anacharsis*, aidé, en ce qui concerne la traduction du 3-ème volume, par Const. Sakellarios. Mais de ces trois premiers volumes, aucun exemplaire n'a échappé à la confiscation. Il avait aussi commencé la traduction du 7-ème volume en collaboration avec Dém. Nicolidis, à qui, en outre, incombait la surveillance générale des corrections typographiques. Mais il paraît que, faute de temps, ce dernier volume n'a pas été imprimé. D'après l'aveu de Poulioș les 1-er et 2-ème volumes auraient été imprimés dans ses ateliers; le 3-ème fut probablement tiré chez Picheler qui édita aussi le 4-ème, le seul qui soit parvenu jusqu'à nous ». De plus, dans son introduction (*ibid.*, p. 5), il ajoute: « parmi les livres publiés sous son nom, les uns, comme les trois premiers volumes de la traduction du

www.cimec.ro https://biblioteca-digitala.ro

ΤΑ ΟΛΥΜΠΙΑ.

ΔΡΑΜΑ

τοῦ

ΑΒΒΑ ΜΕΤΑΣΤΑΣΙΟΥ.

ἐκ τοῦ

Ἰταλικοῦ Μεταφρασθὲν,

εἰς τὴν

ΗΜΕΤΕΡΑΝ ΔΙΑΛΕΚΤΟΝ.



ΜΟΣΚΒΑ,

Ἐν τῷ Τυπογραφίῳ Αὐγούστου Σεμένου.

1820.

www.cimec.ro
https://biblioteca-digitala.ro

Jeune Anacharsis sont complètement perdus ». Il répète la même chose dans *Rhigas Velestinlis* (p. 51).

De ce qui précède, il résulte que: 1) Dascalakis admet que Rigas a traduit et publié non seulement le vol.IV de *l'Anacharsis* mais aussi les trois premiers volumes (le troisième en collaboration avec Sakellarios) et qu'il a également commencé à traduire le 7-ème volume (en collaboration avec Nicolidis), volume qui n'a pas paru; 2) Dascalakissoutient que, des quatre premiers volumes traduits et imprimés de l'*Anacharsis*, il ne nous est parvenu que le quatrième.

En ce qui concerne le premier point, nous n'admettons pas l'affirmation de Dascalakis qui prétend que Rigas a traduit et imprimé, outre le volume IV, les trois premiers volumes de l'Anacharsis; nous prouverons d'ailleurs plus loin ce que nous avançons. Quant au second point, nous pouvons affirmer qu'en dehors du volume IV, il nous est encore parvenu le 1-er volume, malgré sa confiscation par la police autrichienne. Le titre de ce volume est, d'après l'exemplaire que j'ai sous les yeux: « *Περιήγησις τοῦ Νέου Ἀναχάρσιδος εἰς τὴν Ἑλλάδα περὶ τὸ μέσον τοῦ τετάρτου αἰῶνος πρὸ Χριστοῦ. Συντεθεῖσα ἐν τῇ γαλλικῇ διαλέκτῳ παρὰ τοῦ κυρίου Βαρθολομαίου, καὶ μεταφρασθεῖσα παρὰ Γεωργίου Κωνσταντίνου Σακελλαρίου τοῦ ἐκ Κοζάνης, τύποις δὲ ἐκδοθεῖσα δαπάνῃ φιλελλήνων. Τόμος πρῶτος. Ἐν Βιέννῃ 1797 παρὰ Μαρκ. Πούλιου* ». En 8^0, 14 pages non numérotées + 380 pages. Sur les pages non numérotées, on trouve: p. 1: le titre, p. 3—6: *Εἴδησις τοῦ συγγραφέως*, p. 7—14: *Τοῖς φιλέλλησιν ἀναγνώσταις*, signé: *ὁ μεταφραστὴς Γεώργιος Κωνσταντίνου Σακελλαρίου.*

Du titre mentionné ci-dessus, nous voyons 1) que la traduction du vol. I est de Georges Constantin Sakellarios et non de Rigas, comme l'affirme Dascalakis; 2) que ce volume a été imprimé à la typographie Markides Poulios, ainsi que l'a déclaré Georges Poulios au cours du procès. Quant aux volumes II et III, ils ont été traduits en effet, non pas par Rigas, mais toujours par Georges Sakellarios qui le dit d'ailleurs dans sa préface (p. 13): « *ἀλλ' ἀφ' οὗ ἐτελείωσα τὴν μετάφρασιν τῶν τριῶν πρώτων τόμων, καὶ ἤθελα νὰ ἀρχίσω τὸν τέταρτον, μία σφαλερὰ εἴδησις, ὅτι μετεφράσθη παρ' ἄλλου καὶ ἤδη ἐκδίδεται, ἔγινεν αἴτιον νὰ παύσω ἀπὸ τὸ ἔργον μου, ὅταν εἶχον τὴν εὐκαιρίαν· ἀνέκφραστος ὅμως ἐστάθη ἡ λύπη μου, ὅταν ἐβεβαιώθην τὸ ἐπισφαλὲς τῆς πρώτης εἰδήσεως, μάλιστα εἰς ἕνα καιρὸν, καθ' ὃν ἡ πολυμέριμνος σπουδὴ τῶν, περὶ ἃ ἀσχολοῦμαι, ἰατρικῶν μαθημάτων, δὲν μὲ ἐσυγχωροῦσε νὰ βάλλω εἰς πρᾶξιν τὸν πόθον μου· ἐν τούτοις*

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

ἄλλοι φιλογενεῖς τῶν Ἑλλήνων ἀπόγονοι δαήμονες τῆς γαλλικῆς διαλέκτου, μὴν ἠμποροῦντες νὰ βλέπωσιν ἀνευχαρίστητον τὸν πόθον τῶν ὁμογενῶν, καὶ τὸ γένος μας ὑστερημένον ἑνὸς τοιούτου συγγράμματος, ἐξηκολούθησαν τὴν μετάφρασιν τῶν ἐπιλοίπων ἓξ τόμων, καὶ οὕτως ἔλαβεν ἀρχὴν ἡ εἰς τύπον ἔκδοσίς του».

Or, il n'y a pas que G. Sakellarios qui affirme avoir traduit les trois premiers volumes de l'*Anacharsis;* nous avons encore d'autres témoignages contemporains. *Rigas lui-même* a déclaré devant les autorités autrichiennes: « dass er auch den 4ten Band des Anacharsis (denn an dem 1, 2 und 3 Theile hätte bereits der hier befindliche Grieche und Medic. Studiosus, Namens Sacellarius gearbeitet) aus dem Französischen in das Griechische übersetzet »[1].

De plus, *Georges Zaviras*, contemporain de Rigas et « bon ami » de Georges Sakellarios, dit que Sakellarios a traduit *« τοὺς τρεῖς τόμους τῆς περιηγήσεως τοῦ Νέου Ἀναχάρσιδος εἰς τὴν Ἑλλάδα, συντεθεῖσα ἐν τῇ γαλλικῇ διαλέκτῳ παρὰ τοῦ Βαρθολομαίου καὶ μεταφρασθεῖσα εἰς τὴν ἁπλῆν ἡμῶν διάλεκτον· καὶ ὁ μὲν πρῶτος αὐτῶν τόμος ἐξεδόθη εἰς φῶς ἐν Βιέννῃ τῷ ἔτει 1797, παρὰ Μαρκίδες Πούλιου· εἰς 8ον, οἱ δὲ λοιποὶ δύο ἔμειναν ἀνέκδοτοι· ὁ δὲ δ' ὅστις ἐξεδόθη αὐτόθι μετεφράσθη παρὰ Γεωργίου τοῦ Βεντότη καὶ Ρήγα Βελεστινλῆ τοῦ Θετταλοῦ».*[2]

D'autre part, Chrisoverghis Kuropallatis, qui a traduit et imprimé à Vienne en 1819—1820 tous les volumes du *Jeune Anacharsis* dit dans sa préface du premier volume (p. 18): *« πρῶτος τοίνυν ἐπεχείρησε τὴν τούτου μετάφρασιν ὁ ἐκ Κοζάνης φιλομαθής, φιλογενὴς καὶ φιλόπονος κ. Γεώργιος Σακελλάριος, κατὰ τὸ 1797 ἔτος, ἐκδίδων τύποις μόνον τὴν εἰσαγωγὴν ἄνευ γεωγραφικῶν πινάκων Εἶτα δὲ ὁ Θετταλὸς Ῥήγας, τὸν Δ' τόμον, τοῦ ὁποίου μέρος μὲν μετέφρασεν ὁ κ. Γεώργιος Βεντότης, μέρος δὲ ὁ διαληφθεὶς Ῥήγας. Περίπου δὲ τὸ 1807 ἔτος ἐξεδόθη προκήρυξις ὅτι μεταγλωττίζεται παρά τινος ἑταιρείας, ἴσως ὅμως τὰ περιστατικὰ τοῦ τότε καιροῦ δὲν ἐσυγχώρησαν εἰς αὐτὴν νὰ ἐκπληρώσῃ τὴν ἀγγελθεῖσαν ὑπόσχεσιν. Μετὰ ταῦτα ἔγραψαν, καὶ διὰ ζώσης φωνῆς εἶπον ὅτι πολλαχοῦ εἶναι μεταγλωττισμένον τὸ σύγγραμμα, ἀλλὰ ποῖος ἠξεύρει διὰ ποῖα αἴτια δὲν εἶδε μέχρι τοῦδε τὸ φῶς».*

---

[1] E. Legrand — S. Lambros, *Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ Ῥήγα Βελεστινλῆ*, Athènes, 1891, p. 60.

[2] Georges Zaviras, *Νέα Ἑλλὰς ἢ Ἑλληνικὸν θέατρον*, Athènes 1892, p. 242—244.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

Ainsi, d'après les témoignages qui précèdent, nous sommes certains que Rigas n'a traduit de l'*Anacharsis* que le volume IV en collaboration avec Vendotis et que les volumes I, II, III ont été traduits par Georges Sakellarios. De ces quatre volumes, il n'y a que les volumes I et IV qui aient été imprimés; le volume II se trouvait encore sous presse au moment de l'arrestation de Rigas et de ses compagnons, ainsi que l'a déclaré Georges Poulios, propriétaire de la typographie où on l'imprimait, au cours de l'instruction du procès: « in Bezug auf das Werk Anacharsis gestand er bloss soviel ein, dass er den ersten Teil desselben zum Druck befördert habe und der zweite gerade jetzt in der Arbeit sei »[1]; il a certainement été confisqué avant de paraître. Quant au volume III, je crois qu'il n'a même pas été donné à l'imprimerie, une fois qu'on a eu découvert le mouvement de Rigas et que les volumes parus eurent été confisqués.

Passons maintenant aux cartes de Rigas: *Χάρτα τῆς Ἑλλάδος*, *Γενικὴ χάρτα τῆς Μολδαβίας* et *Νέα χάρτα τῆς Βλαχίας*.

En ce qui concerne la *Carte de la Grèce*, il est à remarquer qu'il a échappé à Dascalakis (comme d'ailleurs aux autres historiens grecs qui se sont occupés de Rigas) ce que dit l'historiographe *Johann Christian von Engel* sur la *Carte de la Grèce* et sur Rigas en général dans son œuvre: *Geschichte des Ungrischen Reichs und seiner Nebenländer*, parue en quatre volumes (Halle 1798—1804), (dans laquelle il s'étend sur les Hongrois, Dalmates, Croates, Slovènes, Serbes, Valaques, Moldaves, etc.). Les détails que nous donne Engel sur Rigas sont de toute importance, parce qu'ils proviennent d'un historien contemporain digne de confiance qui de plus, a eu, comme il nous le dit, le plaisir de connaître personnellement Rigas; il nous le présente comme possédant des connaissances philologiques et politiques, ainsi que des langues étrangères comme le français et l'italien. Voici d'ailleurs les propres termes d'Engel: « welches Vergnügen gewährte mir nicht die Bekanntschaft eines jetzt in Wien befindlichen Thessaliers, aus der Gegend des alten Servitza, Namens *Ρηγα*, welches man Neu-Griechisch *Riga* ausspricht. Dieser Mann hat mit philologischen und politischen Kenntnissen, ausser der inländischen auch

[1] K. Amantos, *Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ Ῥήγα Βελεστινλῆ*, Athènes, 1930, p. 20.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

mit Französischer und Italiänischer Sprachkunde ausgerüstet, 6 Jahre lang die Türkischen Provinzen bereist, und den Entschluss gefasst, uns hievon bessere *Charten*, als die bisherigen (z. E. Choiseulschen), samt einer statistischen und philologischen *Geographie* der durchreisten Länder zu liefern. Von den 24 Charten, zu welchen das Ganze anwachsen soll, und welche durch die Meisterhand des hiesigen Kupferstechers Müller in grossem Format auf herrlichern Papiere, doch durchaus neugriechisch, mit den alten und neuen Namen der Städte gestochen werden, sind schon 4 fertig, und bei den Brüdern Pulio, Buchdruckern zu Wien, pr. 2 Fl. das Stück zu bekommen. Die erste Charte enthält den Grundriss und die umliegende Gegend von Constantinopel, samt einer perspektivischen vortrefflichen Ansicht dieser Stadt; die nächsten andern Charten greifen weiter in das ehemalige Griechenland ein, und werden den Politikern und Philologen gleich willkommen sein. Jeder leere Raum ist zu Münzen und andern antiquarischen Abbildungen benutzt. Zu seiner Zeit folgt dann auch in der Reihe eine Charte und gute Beschreibung der Bulgarey, und der jetzt von Ungern abgerissenen Illyrischen Länder, die wir aus dem Neu-Griechischen übersetzt vielleicht unsern Lesern zu seiner Zeit mittheilen werden. Bis jetzt ist die Valkische Charte von Romanien und Bulgarien meines Wissens die einzige besondere Charte, die wir davon besitzen ». [1]

Les affirmations d'Engel viennent d'une part confirmer le fondement de certaines suppositions émises jusqu'à présent et, d'autre part, elles nous donnent de nouveaux éléments concernant Rigas. 1) Nous voyons ainsi que Rigas connaissait le français aussi bien que l'italien (et si, par « inländische Sprachkunde », Engel entend la langue allemande parlée en Autriche, où il a fait connaissance avec Rigas, nous avons alors le témoignage que Rigas possédait aussi l'Allemand, ce qui était d'ailleurs à prévoir); 2) Pour composer la *Carte de la Grèce* Rigas a parcouru, pendant six ans, diverses régions qui étaient sous la domination turque; 3) Rigas préparait sans doute d'autres cartes, à part celle de la Grèce et les deux cartes de la Moldavie et de la Valachie,

---

[1] Voir Iohann Christian von Engel, *Geschichte des alten Panoniens und der Bulgarey* dans Iohann Christian von Engel *Geschichte des Ungrischen Reichs und seiner Nebenländer*, Halle, bei Johann Gebauer, 1797, Erster Theil p. 473—474.

https://biblioteca-digitala.ro / www.cimec.ro

car je crois que c'est ainsi qu'il faut interpréter ces mots d'Engel: « von den 24 Charten, zu welchen das Ganze anwachsen soll ». Parmi les 24 cartes qu'il se proposait de faire, Rigas avait dit à Engel qu'il ferait paraître aussi une carte détaillée de la Bulgarie et des Pays Illyriques que lui (Engel) promettait de traduire du grec et de publier après son apparition. Cette carte de la Bulgarie est certainement la 11-ème feuille de la *Carte de la Grèce*. Mais Engel a-t-il tenu la promesse qu'il avait faite? 4) Rigas n'a pas fait paraître en une seule fois les douze feuilles qui composaient la Carte de la Grèce; à mesure qu'il en paraissait une, il la mettait en vente et c'est pourquoi Engel a pu parler des quatre premières feuilles de cette carte.

De la Carte de la Grèce et des autres œuvres de Rigas, c'est à peine s'il nous est parvenu quelques exemplaires; la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest en possède un complet, en douze feuilles [1], de même que quelques feuilles séparées. De la première feuille, avec le plan de Constantinople, l'Académie Roumaine possède trois exemplaires dont l'un *en couleurs* (DXXXVIII 56). Dascalakis ne mentionne aucun exemplaire de ce genre; toutefois nous savons qu'il a existé des exemplaires en couleurs parce que, dans les caisses de Rigas, confisquées à Trieste, se trouvaient, à côté d'un grand nombre de livres, « No. 204 Mappe scure e altre N. 76 Mappe illuminate, tutte della Valachia, Moldavia, Romedia (!) ed Arcipelago stampate in Vienna da Franco Müller in foglio reale », [2] c'est-à-dire 204 cartes simples en noir (« scure ») et 76 en couleurs (« illuminate »).

Je dois ajouter, ce que ne dit pas Dascalakis, que la première feuille de la Carte de la Grèce de Rigas, avec Constantinople et ses environs, a été réimprimée à Bucarest par Th. A. Paschides sous ce titre: « *Ἐπιπεδογραφία τῆς Κωνσταντινουπόλεως τοῦ κόλπου της, τοῦ καταστένου αὐτῆς, τῆς ἀπὸ τὸ Σταυροδρόμι θέας της τῶν περὶ αὐτὴν καὶ τοῦ Σαραγίου μὲ τὰς παλαιὰς καὶ νέας ὀνομασίας παρὰ τοῦ Ῥήγα Βελεστινλῆ Θετταλοῦ 1796*. Au bas de la feuille se trouve le nom du graveur, de l'éditeur et de ceux qui ont contribué à son édition en donnant les fonds: « *Χαράκτης Κάρολος Ἴσχερ. Θ. Α. Πασχίδης ἐκτυπωτής. Ὁ εὐπατρίδης Δημήτριος Ἀναστασιάδης*

---

[1] Voir la description de cet exemplaire dans N. Iorga, *O hartă a Ţerii-Româneşti etc.* p. 923—930.

[2] K. Amantos, *Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ Ῥήγα Βελεστινλῆ*, Athènes, 1930, p. 144.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

Βυζάντιος χορηγήσας διὰ τὸ ἀνατετυπωμένον Βυζάντιον τοῦ Ῥήγα Φερραίου οἵ τε εὐπατρίδαι Τήνιοι: Ν. Κολλάρος, Εὐ. Φαλιέρος, Ν. Πλατὺς καὶ ὁ Καναλιώτης Ν. Μωραϊτίνης πολλοί τε ἕτεροι γενναιόδωροι Ἕλληνες συνδραμόντες ἐξέδοντο. Ἐν Βουκουρεστίοις τῆς Δακίας αωπε' σωτήριον ἔτος 1885». Toujours au bas de la feuille, on trouve, après quelques vers: *« Τὸν τοῦ Φερραίου χάρτην, κεκοσμημένον ἀγλαομόρφως προσφέρει τῷ ΙΓ' Κωνσταντίνῳ (Ἑλλάδος Ἀνακτόπαιδι) ἐπ' ἐλπίσι χρησταῖς τὸ πολυπῆμον Πανελλήνιον, ὦ Ἄνα Παμμεδέων φύλαττε αὐτὴν, ἕως οὗ ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται »*.

La réimpression de Paschides a paru elle aussi en deux sortes d'exemplaires: les uns simples et les autres dorés en certains points. La Bibliothèque de l'Académie Roumaine possède de ces exemplaires; l'exemplaire doré est celui-là même que Paschides a offert au Prince Demètre Ghica.

En ce qui concerne la *Carte de la Moldavie* de Rigas qui, d'après ce que nous savons, a paru elle aussi à Vienne, nous devons relever le fait que l'historiographe Johann Christian von Engel en a eu connaissance et que même il en a reproduit le titre en original et en traduction allemande (dans le volume IV de son œuvre déja mentionnée); il accompagne cette reproduction d'une brève description et des renseignements suivants qui ont leur importance: « unter diesen Nachrichten verdient auch einen Platz die Anzeige einer *Generalkarte der Moldau,* welche zu Wien bei Markides Pullio 1797 erschienen . . . . da die Pullivische Buchdruckerei in Wien eingegangen, und Riga selbst dem türkischen Hofe mit mehreren andern als Statsgefangener ausgeliefert worden ist: so ist diese Karte nunmehr eine wahre literarische Seltenheit [1]. »

D'après les informations que nous donne Engel, nous apprenons donc que la *Carte de la Moldavie* a été imprimée à la typographie de Poulios, fait qui jusqu'à présent n'avait été relevé de personne.

De cette « wahre literarische Seltenheit », la Bibliothèque de l'Académie Roumaine possède un exemplaire [2].

---

[1] Iohann Christian von Engel, *Geschichte der Moldau und Walachei* dans *Geschichte des Ungrischen Reichs und seinen Nebenländer*, Halle, bei Iohann Iacob Gebauer, 1804, Vierten Theils. 1 Abth. p. 69.

[2] Voir la reproduction de cette carte (en six morceaux) dans N. Iorga, *Documente privitoare la familia Callimachi.* Bucarest, 1903, à la fin du vol. II.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

En 1925, la *Carte de la Moldavie* de Rigas a été traduite en roumain et imprimée dans la capitale moldave sous ce titre: *«Γενικὴ χάρτα τῆς Μολδοβίας καὶ μέρους τῶν γειτνιαζουσῶν αττῇ* (sic !) *ἐπαρχιῶν παρὰ τοῦ ῾Ρήγα Βελεστινλῆ Θετταλοῦ ἐκδοθεῖσα χάριν τῶν ῾Ελλήνων καὶ Φιλελλήνων 1797»*. Ce titre se trouve écrit en bas, dans l'angle de droite; en haut, dans l'angle de droite, il y a ce titre, en roumain, imprimé sur un morceau de papier collé sur la carte, au-dessus d'un autre titre, directement imprimé sur la carte: *«Harta generală a Moldovei şi a unei părţi a provinciilor vecine cu ea de Rhigas Velestinli Thessalianu editată pentru uzul Hellenilor şi Philhellenilor 1797»*. En bas de la feuille on lit: *«Autografiat de Al. Roşculescu, Iaşi, 1925. Editura Prefecturii jud Iaşi 1925.* (Carte générale de la Moldavie et d'une partie des provinces qui lui sont voisines par Rigas Velestinlis de Thessalie, éditée pour l'usage des Hellènes et des Philhellènes, 1797. Autographié par Al. Roşculescu, Jassy, 1925. Edition de la Préfecture du département de Jassy, 1925).

Dans la traduction roumaine, la Carte de la Moldavie est de dimensions réduites (0,43 sur 0,29) c'est environ la moitié de la carte de Rigas; de plus, elle est très simplifiée.

De la *Νέα χάρτα τῆς Βλαχίας* (1797) de Rigas, on ne connaissait aucun exemplaire; c'est tout récemment que le Prof. K. Amantos en a découvert un, à la Bibliothèque de Chio [1], exemplaire que Marc Beza a fait connaître aux historiens roumains dans une communication qu'il fit à l'Académie Roumaine [2].

Mais personne n'a relevé une nouvelle édition de cette Carte de la Valachie, pubiée en 1804 sous ce titre: *«Νέα χάρτα τῆς Βλαχίας. 1804. ᾿Εχαράχθη παρὰ τοῦ κ.Σχίνδελμαϋερ ἐν Βιέννῃ»*. Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (D V 45) et la partie écrite seule mesure 0,81 sur 0,57. Dans l'angle gauche du haut de la Carte, on y trouve le titre entouré de cette couronne de fruits et de feuilles qui entoure aussi le titre de l'édition de 1797. Dans l'angle droit d'en haut, là où se trouve, dans l'édition de 1797, le portrait d'Alexandre Ipsilanti, il y a, dans l'édition de 1804, la suite de la Moldavie

---

[1] K. Amantos, *῾Ρήγας Βελεστινλῆς* dans la revue *῾Ελληνικὰ* 5 (1932) p. 53, où se trouve reproduite la Carte.

[2] Marc Beza, *Biblioteci mânăstireşti în Siria, Atena şi insula Hios*, dans les Mémoires de l'Académie Roumaine, sect. litt. ser. III, tome 3 (1936), p. 19—20 et en extrait.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

jusqu'aux rives du Siret. Dans l'angle droit du bas de la carte se trouvent les mêmes explications géographiques que nous rencontrons dans l'édition de 1797. Dans la partie inférieure, entre les villes de Nicopole et Silistra, quelques villages ont été ajoutés, du côté de la Bulgarie, villages qui n'étaient pas mentionnés dans l'édition de 1797. Les limites de la Valachie sont marquées en couleurs, de même que les limites des départements. J'ignore si ces limites sont aussi en couleur dans l'édition de 1797, car je n'ai sous les yeux que la photographie de l'exemplaire de Chio.

Alors que la Carte de 1797 avait été gravée par Müller, celle de 1804 est gravée par Schindelmayer, qui, quatre ans auparavant, avait gravé l'Atlas de Georges Golesco et, en 1803, le portrait de Lambru Fotiadi, de la Métrique de Zenovie Pop [1].

De la description de la Carte de 1804 et de sa comparaison avec celle de 1797, il resort qu'il s'agit d'une reproduction fidèle de la Carte de Rigas, avec certaines petites différences et des adjonctions.

En dehors des cartes citées ci-dessus, Rigas a également publie, en 1797, un portrait d'Alexandre le Grand d'après une agate rouge du « Cabinet Impérial » de Vienne, reproduite, en haut, à gauche de la gravure, en dimension naturelle. Sur le côté droit de l'agate, se trouve la légende ci-dessous écrite en grec avec le texte français en regard. Nous donnons ici le texte français de Rigas: « Cette gravure represente le buste d'Alexandre, et ceux de ses 4 généraux, d'après une agathe rouge Orientalle, qui se trouve dans le cabinet Imperial à Vienne. les quatres tablaux au portour, representent le 1:er son entrée triompfale dans Babylone. le 2: de la deroute des persans au granique, le 3:me la defaite totale de Darius, et le 4: me la famille de ce roi vaincû aux pieds d'Alexandre ». Au bas du portrait, après une courte biographie d'Alexandre de Macédoine, écrite également en grec et en français, nous lisons: « Publié par Rigas Velestinli, Thessalien, en faveur des Grecs et des amis de la grece ». Le texte grec, en regard, se termine par la date de l'impression: 1797.

Dans quel but Rigas a-t-il publié ce portrait, qui l'a gravé, dans quelle imprimerie a-t-il été tiré et en combien d'exemplaires?

[1] Voir Jean Bianu et Nerva Hodos, *Bibliografia românească veche 1508 — 1830*, Bucarest 1910, vol. II, p. 420—421 et 448.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

Tous ces détails, nous les trouvons dans la déclaration faite par lui devant les autorités autrichiennes:

« Ist Riga geständing, dass er in der nämlichen Absicht der Aufklärung von den Gemälden, Alexander den Grossen darstellend, wovon ein Abdruck hier sub D beiliegt, und welches die Kopie von einem Kunststücke aus dem hiesigen Kunstkabinete ist, 1200 St. an der Zahl bei Müller habe stechen und durch Nitsch habe abdrücken lassen, welchen er aber die dort erscheinenden Anmerkungen über die Thaten dieses Helden in französisch und griechischer Sprache selbst hinzugesetzet hätte. Einige derley Kupferstiche habe er an hiesige Griechen vertheilet, die übrigen aber dem schon erwähnten Avrami zum Verkaufe, das stück zu 20 xr übergeben »[1].

Le Portrait d'Alexandre de Macédoine, comme les autres oeuvres de Rigas, a circulé dans les Principautés Roumaines. En 1798, un élève de l'Ecole Princière de Iassy, Costache Conachi, recevait de ses parents quatre lei pour acheter la Carte de la Moldavie et le Portrait d'Alexandre de Macédoine[2].

Bien que Rigas, comme nous l'avons vu ci-dessus, ait tiré 1200 exemplaires du Portrait du grand conquérant, il ne nous en est resté que deux ou trois. L'historien grec Sp. Lambros a découvert, en 1896, un exemplaire chez un avocat du Péloponnèse[3], — nous ne savons si cet exemplaire est encore conservé aujourd'hui, — et quelques années plus tard, il en a trouvé un second exemplaire dans la bibliothèque héritée de son père, exemplaire qu'il a donné à la « Société d'histoire et d'ethnographie » d'Athènes[4], dans la bibliothèque de laquelle je crois qu'il se conserve encore actuellement, bien que Dascalakis dise que « un exemplaire est conservé dans la bibliothèque de feu Sp. Lambros, à Athènes » (*Les Oeuvres de Rhigas*, p. 21).

---

[1] E. Legrand—Sp. Lambros, *'Ανέκδοτα ἔγγραφα περὶ 'Ρήγα Βελεστινλῆ* Athènes 1891, p. 62. Avrami à qui Rigas a donné une grande partie des portraits d'Alexandre pour les vendre au prix dérisoire de 10 Kreutzers, a été un négociant grec de Bucarest, lequel, se trouvant alors à Vienne a reçu également aussi 300 exemplaires des cartes de Rigas. *Ibid.*, p. 62.

[2] I. Tuducescu, *Ştiri nouă despre familia Conachi* dans *Revista Istorică*, 5 (1919), p. 98. Cf. aussi Alexandre Elian, *Conspiratorii greci în Principate şi un favorit mavroghenesc: Turnavitu* dans *Revista Istorică* 21 (1935), p. 344—345 et en extrait.

[3] Sp. Lambros, *Μικταὶ σελίδες*, Athènes, 1905, p. 625.

[4] *Ibid.*, p. 625.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

A ces deux exemplaires connus, il faut ajouter un troisième demeuré inconnu jusqu'à ce jour et qui se trouve dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (B LVI 37) exemplaire qui se différencie des deux autres par le fait qu'il est *en couleurs*. Les deux exemplaires vus par Lambros ont été assurément en noir et non en couleurs, autrement Lambros, dans la description minutieuse qu'il a faite de ce portrait [1] n'aurait pas été sans relever la chose. De même, ni Dascalakis ne mentionne, dans ses volumes où il parle de ce portrait, aucun exemplaire en couleurs. Ainsi donc la Bibliothèque de l'Académie Roumaine est aujourd'hui la seule à posséder un exemplaire en couleurs aussi bien du Portrait d'Alexandre le Grand que de la Carte de Constantinople de Rigas.

Les observations que nous venons de faire ne diminuent en rien la valeur des oeuvres d'Ap. Dascalakis; ces oeuvres, écrites en langue française, sont d'un grand intérêt et d'une réelle utilité pour tous les historiens, notamment pour ceux du Sud-Est de l'Europe. Nous devons aussi être reconnaissants à Ap. Dascalakis du zèle avec lequel il a fait ses recherches aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères de Paris et qui nous a valu la bibliographie relative à la question Rigas et l'exposé vif et documenté de la tragique histoire du premier martyr pour la délivrance de la Grèce et de l'initiateur de l'union fraternelle des peuples balkaniques.

Bucarest.

NESTOR CAMARIANO

[1] *Ibid.*, p. 624—628.

https://biblioteca-digitala.ro / www.cimec.ro